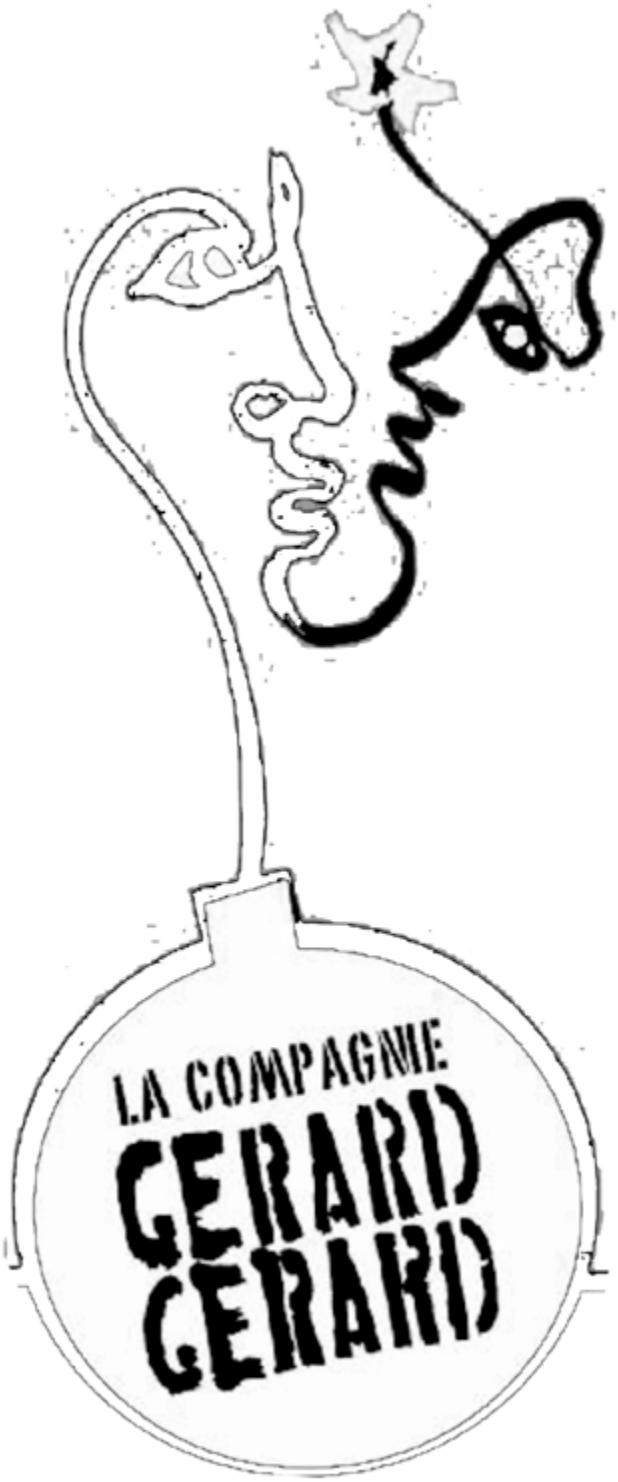
RE-CREATION



Diffusion

Ulysse Penincq
-
06.63.01.84.65
ulysse-diffusion@hotmail.com
diffusion.gerardgerard@gmail.com

Administration

Elodie David
-
06.32.92.36.48
elodie@ciegerardgerard.fr

La tragique et lamentable histoire de

PYRAME et THISBE

spectacle tout-terrain inspiré de l'œuvre de William Shakespeare, auteur dramatique

Pyrame et Thisbé est un fabliau rock n' roll interprété par un duo de saltimbanques, d'après Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. C'est une histoire dans une histoire : celle de deux amants séparés par un mur ; celle de deux acteurs réunis autour d'une malle. C'est la plus grande histoire d'amour de tous les temps racontée avec les mots de Shakespeare, un costume d'ours et une Lune en plastique. Un spectacle interactif et rock n' roll, qui met le théâtre en question et joue de ses conventions pour ré-inventer son rapport au spectateur. Ce spectacle phare de la Cie Gérard Gérard se ressuscite pour ses dix ans, telle une Madeleine proustienne d'un âge plus mature, décidée à se tourner vers l'avenir.

De et avec : Julien Bleitrach et Alexandre Moisescot
Musique live : Michaël Filler
Textes : W. Shakespeare (extraits du "Songe d'une Nuit d'été" et de "Roméo et Juliette" / traduction Pascal Collin)
Regards Extérieurs : Pascal Collin et Jacques Livchine
Accessoires et Effets : Emilie Poirier (Cie Lili Fourchette)
Durée : 60 mn. Jauge idéale : 200 spectateurs. Jauge maximale : 400 spectateurs.
Représentations scolaires possibles, accompagnées d'une discussion.
En extérieur : Place de village, cour, rue calme, parvis, port, plage, parc...
En intérieur : Théâtre, grange, salle des fêtes...

Production : la CGG - Cie Gérard Gérard
Co-production : le LIT, la Petite Pierre (Gers), le Théâtre de l'Unité et La Fabrica.
Jadis : le Lieu Noir à Sète, la ville d'Antony, les ATE de Clichy et le Théâtre des Hautes Rives.
La DRAC Languedoc-Roussillon a financé les interventions menant à la création d'un film d'animation.

“On joue dans la rue parce qu’il y fait plus chaud que dans les théâtres.»
Bruno - Ilotopie

Intentions de Reprise

« Pyrame et Thisbé » est né en rue, dans la vraie rue, pas en festival de rue. Il a au fil des années évolué maintes fois et s’est beaucoup joué ; à tel point qu’il en était devenu une sorte de léger étendard pour la Cie dans le petit monde du théâtre de rue. Mais nous avons tenus à être fidèles à nos désirs et au bout de six ans d’exploitation, nous avions eu envie de lui dire « au revoir » pour un petit moment. C’est alors qu’est né « SurMâle(S », avec la même distribution.Le temps a passé et nous avons ces dernières années davantage embrassé le théâtre de salle. Jusqu’à cette représentation de « SurMâle(S » aux Fondus du Macadam. La rue nous manquait.

On nous demande régulièrement de reprendre notre cher « Pyrame », qui a tant roulé sa bosse nous permettant vraiment… tout. Le ressusciter ? Grosse question… Gros risque aussi. Car ce spectacle tenait beaucoup à notre jeunesse, à notre folie d’alors, notre besoin criant de liberté, notre fantaisie. Et qu’en grandissant, nous avons changé bien sûr et nous n’étions pas sûrs de toujours aimer certains aspects de notre écriture et de notre jeu d’alors. Nous avons en somme questionner des mois cette envie et puis nous avons craqué.

La nouvelle de cette reprise semble créer la joie autour d’elle. Nous retrouvons dans les yeux de nos comparses et des programmateurs une étincelle qui nous encourage et nous va droit au cœur. Anne Cornet, programmatrice en Limousin, nous a immédiatement parlé de « spectacle Madeleine de Proust ». C’est joli. C’est vrai, sans doute. Mais nous ne souhaitons pas simplement déterrer ce bon vieux « Pyrame » : nous voulons lui faire peau neuve. Aller plus loin, sur deux aspects principaux : le rapport au public et le texte de Shakespeare. C’est un immense honneur pour nous de pouvoir travailler directement avec le traducteur Pascal Collin, également merveilleux dramaturge et acteur de La Nuit Surprise par le Jour. C’est avec le concours d’un autre Grand, Jacques Livchine, que nous souhaitons remettre « Pyrame » sur l’établi, car il est aussi fou et exigent que nous le sommes, quand on parle de théâtre populaire.

Nous nous sommes amusés à nous promettre de ne pas trahir ceux que nous étions à l’époque, il y a dix ans, mais se jurer de vouloir les surprendre, ces fantômes des nous mêmes de 2009. Aurillac pour premières nous semblait une évidence. Pour fêter ce retour en famille et en public, comme il se doit.

Calendrier de Ré-Création

MARS 2020
Résidence d’écriture au LIT

AVRIL 2020
Résidence à la Fabrica à Ille-sur-Têt
en présence de Emilie Poirier de la Cie Lili Fourchette (effets et accessoires)
et de Pascal Collin comme regard extérieur

MAI 2020
Résidence au Théâtre de l’Unité
avec la présence de Jacques Livchine comme regard extérieur

JUIN 2020
Résidence à La Petite Pierre (GERS)
en présence de Pascal Collin comme regard extérieur

Re-PREMIERES : Festival d’AURILLAC 2020

“Pour nous, les notions de partage, d'interactivité, de rapport direct avec le public sont fondamentales. À travers nos spectacles, nous cherchons à établir une relation profonde au vivant, au présent du théâtre, une relation qui exclut toute idée de quatrième mur. Ceci, afin que les spectateurs fassent partie intégrante de l'aventure que constitue la représentation, qu'ils vivent le théâtre de l'intérieur."

Yann-Joël Collin

NOTE D'INTENTIONS

Les « Artisans » du *Songe d'une nuit d'été* ne sont pas comédiens, ils abordent le théâtre vierges, naïfs, maladroits mais aussi inventifs, passant par accident du minable au sublime. Ils s'adressent également au public, souvent pour s'excuser. Tout est là. Notre terreau, notre spectacle… que nous cultivons depuis quatre ans.

Notre théâtre se veut une fête. Les spectateurs (nos invités) ne sont pas seulement témoins, mais acteurs. Trois d'entre eux joueront sur scène avec nous. **Il n'y a pas de quatrième mur.** Ensemble, nous tombons tous dans un théâtre qui se construit à vue et qui finalement nous rattrape. Nous cherchons à établir un autre rapport au public pour **atteindre avec lui une certaine vérité de la représentation**.

"Pour nous, les notions de partage, d'interactivité, de rapport direct avec le public sont fondamentales. À travers nos spectacles, nous cherchons à établir une relation profonde au vivant, au présent du théâtre, une relation qui exclut toute idée de quatrième mur. Ceci, afin que les spectateurs fassent partie intégrante de l'aventure que constitue la représentation, qu'ils vivent le théâtre de l'intérieur. Poser en acte, sur le plateau, les questions de la fabrication à vue et de la relation directe au public, où le présent de la représentation est d'abord mis en jeu."

Yann-Joël Collin et La Nuit Surprise par le Jour

La farce, forme que nous assumons, nous aide par son rythme et son humour à **établir cette complicité à la fois sensible et intelligente avec le public**. Les codes du théâtre sont continuellement remis en question pendant la représentation. C'est ainsi que nous amenons le spectateur à une certaine distanciation, un recul sur l'illusion, pour mieux **vivre un présent commun**. Mais peu à peu, à mesure que la comédie devient tragédie, cela s'estompe pour laisser place à une émotion plus pure, moins intellectuelle.

Nous avons choisi la traduction de Pascal Collin , dramaturge mais également acteur, formé comme nous à l'École de Chaillot. **Sa traduction est simple, concrète. Comme l'est notre spectacle.** À l'arrivée des spectateurs : une vieille malle et basta. Le théâtre que nous mettons en place en sort entièrement, y compris le texte. **Nous commençons le spectacle à deux, nous saluons à dix.** Une heure plus tard, quand le public part retrouver la monde, c'est un champ de bataille, un foutraque de bric et de broc ensanglanté qu'il laisse derrière lui. Le sourire, il l'emporte.

Plus de **cent représentations après sa création**, nous ne sommes pas lassés de notre forme. Tout simplement parce que nous ne cessons de la modifier. Ce spectacle est en re-création permanente mais il est également une sorte de récréation pour nous : **un espace où nous nous permettons tout**. Et le public de le ressentir d'autant plus fort. La qualité d'une représentation de *Pyrame et Thisbé* tient pour nous essentiellement sur **deux éléments qui peut être ne font qu'un : le risque et le plaisir**.

«Un genre de chanson d'amour pour ma petite amazone.
Pour celle qui tous les jours partage mon cassoulet.
Ma gonzesse, celle que j'suis avec....
Ma princesse, celle que j'suis son mec... Oh oh oh»

Renaud

JOUER PARTOUT

En 2007, nous nous installions au Théâtre des Hautes Rives à Rivesaltes (66). Notre QG. Dans les Pyrénées Orientales, il fait beau. Nous rêvions d'une petite forme extrêmement légère, la plus itinérante possible, un spectacle qui puisse réellement être tout-terrain, sans technique, une vraie forme de rue qui nous permette de partir à la rencontre de tous les publics et de **jouer partout**.

Nous avons toujours eu la démarche d'aller vers le public, de sortir du théâtre (ses lieux, ses codes). La Cie Gérard Gérard est une troupe de comédiens : l'acteur est au centre de nos recherches. «Faire imaginer le maximum avec le minimum». **Un théâtre simple, de bric et de broc, un théâtre de saltimbanques.**

Le saltimbanque est la figure centrale du spectacle. Nous jouons sans cesse avec cette imagerie (les «artisans» de Shakespaere dans *Le Songe*) et en profitons pour **montrer les ficelles de l'illusion au théâtre : "*poser en acte, sur le plateau, les questions de la fabrication à vue et de la relation directe au public, où le présent de la représentation est d'abord mis en jeu"*** comme le dit la Cie La Nuit Surprise par le Jour, nos inspirateurs. Il s'agit pour nous de rire de nous mêmes et de rendre hommage au théâtre forain et au théâtre de tréteaux en faisant vivre cette tradition à notre manière. Nous avons eu envie de l'épouser, de la défendre. Et nous avons plongé. **Nous sommes devenus deux valises, avec un texte et une malle.** Nous avons compris combien le voyage et le spectacle se contaminaient et nous changeaient aussi, nous. Nous sommes toujours en recherche après 100 représentations et continuons à explorer cette histoire. Nous la portons.

Nous avons joué dans des rues, des théâtres, dans de vieilles abbayes, des remparts, des plages, des ports, des places, des cours d'école, des jardins, dans un cirque-ferme, des bistrots réquisitionnés, des terrains de pétanque, des terrassses de café, même à une élection de Miss Camping. **Chaque fois, nous adaptons notre spectacle au contexte de représentation :** «Comment raconter au mieux ?». Que ce soit en pleine rue, en salle ou en festival.

Autres voyages : nous avons réalisé **trois films** autour de «Pyrame et Thisbé» : un collage surréaliste, un court en Super 8 primé et un court d'animation tourné lors d'un atelier Drac avec Lycée CFA de Rivesaltes.

120 REPRÉSENTATIONS DEPUIS 2009

FESTIVALS ET THEATRES

au Festival international d'Aurillac 2010, 2011 et 2012 (15),
à l'Alibi Théâtre - Festival Off d'Avignon 2012 et 2013 (84),
au Théâtre de Ménilmontant à Paris (75),
au Festival Itinérant des Arènes de Montmartre à Paris (75),
au Festival Rue du Bocage à Herve (Belgique),
au Festival Soiron-sur-Scène à Soiron (Belgique),
au festival Les Effervescentes de Balaruc (34),
au Festival Les Affranchis à La Flèche (72),
au festival Les Transes Cévennoles à Sumène (30),
au Festival Graines de Rue Bessines sur Gartempe (87),
au Festival Contami à Corte en Corse (20),
au Château royal de Mèze (34),
au Théâtre des Gavroches de Brive-La-Gaillarde (19),
au Festival Les Rendez-vous de Saint-Estève (66),
au Tropique du Papillon à Elne (66),
au Festival d'été de Blagnac (31),
au Festival Les Trois Jours du théâtre à Estagel (66),
au Festival les Jeudis de Perpignan à l'Ecole Lavoisier (66),
au Festival Rues D'Été de Graulhet (31) en 2010 et 2011,
à la Fête de l'été à Couiza (11),
au Festival Rue(z) vous à Valbonne (06),
au Festival du Mini-Rat à Murviel-les Montpellier (34),
au Festival Les Grimaldines à Grimaud dans le Var (83),
pour la St Jordi sur la Place de la Cathédrale à Perpignan (66),
Festival de musique Les Nuits du Sud à Vence (extrait),
et au Théâtre des Hautes Rives à Rivesaltes (66).

AU CHAPEAU (RUE PURE)

Carcassonne, Angers, Mèze, Céret, Couiza, Marcillac sur Célé, Villefranche, Chateauneuf-Grasse, Rivesaltes, Canet, St Cyprien, Collioure, Argelès-sur-mer, Ste Marie de la Mer, St Antonin Noble Val...

À L'ÉCOLE

lycée agricole CFA Claude Simon de Rivesaltes, collège François Mitterand de Toulouges, collège Le Riberal de St Estève, collège Jean Jaurès à Clichy-la-Garenne, collège Danton de Levallois, collège Pierre Mendès France de Bessines sur Gartempe

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE ET DE CRÉATION

Lieu Noir à Sète (bourse à l'écriture)
Résidence à Antony
Résidence Ateliers ATE à l'école Aragon de Clichy
Théâtre des Hautes Rives

«Le théâtre de rue est un théâtre à 360°.
C'est un théâtre novateur, sans limite, à l'échelle de la vie.
C'est un théâtre hors-la-loi, marginal et subversif.
C'est un théâtre professionnel populaire d'avant-garde.

Pascal Lacardet, *Turbo Cacahuète*

SHAKESPEARE

En 2006, la Cie Gérard Gérard créait lors du Festival Enfants de Troupe au Théâtre du Soleil son *Roméo et Juliette - Bricolage*. Ce spectacle a depuis été remis plusieurs fois sur l'établi, il est aujourd'hui devenu un spectacle d'extérieur axé principalement sur le Bal des Capulet. Nous le jouons toujours en ce moment, c'est un de nos gros bateaux. **Cinq ans de travail sur *Roméo et Juliette*, ça laisse des traces... et une folle envie de rire et de déconstruire.** Nous avions besoin de trouver un exutoire au drame auquel nous nous sommes depuis tant attachés. En relisant *Le Songe d'une nuit d'été*, l'évidence nous a sauté à la gorge...

Le texte de Shakespeare, tout d'abord. ou comment ce cher Will, se riait de lui-même, du théââââtre et de ses codes. Le *Pyrame et Thisbé* du *Songe* est une parodie de *Roméo et Juliette* écrite par Shakespeare lui-même. Dans *Le Songe*, ce sont des «artisans» qui montent en amateur une pièce pour le mariage de Hermia et Demetrius, ils choisissent un vieux mythe : l'histoire tragique de Pyrame et Thisbé, celle de **deux amants séparés par un mur, obligés de se donner rendez-vous de nuit dans un cimetière**, sur la tombe du vieux Ninus. Tragique car un lion affamé arrive au cimetière et fait tout basculer. La pièce se clôt sur le suicide des deux amants.

Roméo et Juliette et *Le Songe d'une nuit d'été* datent exactement de la même année, 1595. Et l'on ne sait si Shakespeare à commencer par la parodie ou non. Et si nous partions de là ? Nous avons tenté de nous mettre **dans la peau de ces saltimbanques qui jouaient farces et improvisations à l'entrée du Théâtre du Globe.** Mi-escrocs, mi-poètes, artistes et francs cabots qui, dans nos fantasmes, basculaient sans préméditation du minable au sublime. Nous avons ressorti les archives de l'École de Chaillot...

Nous avons choisi **la traduction de Pascal Collin**, dramaturge mais également acteur, formé lui aussi à l'École de Chaillot. Il est notamment co-directeur artistique de la Cie La Nuit Surprise par le Jour, qui a monté *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Odéon en 2009. Sa traduction est à la fois simple, audacieuse, fidèle et concrète :

«Je vois une voix. Rendons-nous à la fente
pour épier si je peux voir le visage de ma Thisbé».

Le Songe d'une nuit d'été, trad. Pascal Collin

“Poser en acte, sur le plateau, les questions de la fabrication à vue
et de la relation directe au public, où le présent de la représentation est d’abord mis en jeu”

Yann-Joël Collin et La Nuit Surprise par le Jour

LE MYTHE

Pyrame et Thisbé (en grec ancien Πύραμος καὶ Θίσβη / Púramos kaì Thísbê) sont deux amants légendaires de la mythologie grecque et romaine. Leur histoire, issue des contes orientaux, est à l'intersection du mythe et du romanesque.

LE MYTHE : les noms de Pyrame et Thisbé sont mentionnés pour la première fois par Hygin, qui rapporte simplement leur suicide. Mais c'est Ovide qui, dans ses Métamorphoses, donne le premier leur légende : Pyrame et Thisbé sont deux jeunes Babyloniens qui habitent des maisons contigües et s'aiment malgré l'interdiction de leurs pères. Ils projettent de se retrouver une nuit en dehors de la ville, sous un mûrier blanc. Thisbé arrive la première, mais la vue d'une lionne à la gueule ensanglantée la fait fuir ; comme son voile lui échappe, il est déchiré par la lionne qui le souille de sang. Lorsqu'il arrive, Pyrame découvre le voile et les empreintes du fauve : croyant que Thisbé en a été victime, il se suicide. Celle-ci, revenant près du mûrier, découvre le corps sans vie de son amant et préfère se donner la mort à sa suite.

«Ô vous, parents trop malheureux ! Vous, mon père, et vous qui fûtes le sien, écoutez ma dernière prière ! Ne refusez pas un même tombeau à ceux qu'un même amour, un même trépas a voulu réunir ! Et toi, arbre fatal, qui de ton ombre couvres le corps de Pyrame, et vas bientôt couvrir le mien, conserve l'empreinte de notre sang ! Porte désormais des fruits symboles de douleur et de larmes, sanglant témoignage du double sacrifice de deux amants !» Ovide.

C'est de là que viendrait la couleur rouge des mûres d'après Ovide. De fait, le terme de *Pyramea arbor* (arbre de Pyrame) signifiait jadis “mûrier”.

Plusieurs récits de l'Antiquité tardive rapportent une version sensiblement différente de celle d'Ovide. Situant la scène en Cilicie, ils montrent Thisbé se suicidant la première lorsqu'elle se découvre enceinte (par peur de ses parents), suivie par Pyrame ; les deux amants sont ensuite métamorphosés, Pyrame en fleuve et Thisbé en source. De fait, un fleuve nommé Pyrame coule en Cilicie. Cette attestation toponymique semble montrer que cette version de la légende remonte à une tradition plus ancienne et mieux établie que celle dOvide.

John William Waterhouse, *Thisbé*, 1909

La légende de Pyrame et Thisbé a inspiré de nombreuses œuvres. La plus célèbre est sans doute ***Roméo et Juliette*** **de William Shakespeare**, qui en reprend librement l'intrigue. Shakespeare a également utilisé ce thème dans ***Le Songe d'une nuit d'été***, où il est joué dans une version parodique par des paysans pour le mariage de Hermia et Demetrius, organisé par le riche Thésée.

Au XVIIe siècle, plusieurs tragédies françaises ont été composées sur le thème des amants malheureux : ainsi de Jean Puget de La Serre, Pradon, et surtout Théophile de Viau avec *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* (1621), très appréciée en son temps. Elle inspira également des opéras :

* *Pyrame et Thisbé*, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue de François Francœur et François Rebel sur un livret de Jean-Louis Ignace de La Serre (1662-1756) représentée pour la première fois en 1726, reprise et remaniée en 1740, 1759 et 1771. Cette version a été reprise en 2007 à l'Opéra d'Angers-Nantes sous la direction de Daniel Cuiller. Disque publié par l'éditeur Mirare en avril 2008.

* *Piramo e Tisbe* de Johann Adolph Hasse, représenté en 1768.

Et de nombreux tableaux, parmi lesquels :

* *Pyrame et Thisbé*, huile sur bois de Hans Baldung Grien, vers 1530, Berlin, Staatliche Museen ;

* *Pyrame et Thisbé*, huile sur toile de Nicolas Poussin ;

* *Pyrame et Thisbé*, tableau d'Andrea Boscoli aux Offices de Florence.

«Le travail sur les classiques est une lutte. Je veux parler de ce n'importe quoi*, de la nécessité toujours renouvelée de faire du* n'importe quoi *avec les classiques, la nécessité de la rupture. Et du moment où il faut cesser de tuer le sens et chercher un sens autre. Et du moment où le* n'importe quoi *redevient nécessaire.»*

Antoine Vitez, metteur-en-scène,
ancien directeur du Théâtre National de Chaillot et créateur de son Ecole

LES SPECTACTEURS

Après avoir soudain découvert le texte du *Songe d'une nuit d'été* dans la malle sur laquelle ils étaient assis, les comédiens procèdent à la distribution des rôles et des costumes. Parmi les spectateurs, la troupe choisit une Lune, un Mur et un Lion... qui deviendra Ours. La machine se met en branle, l'illusion se construit à vue.

«Merci mur courtois,
que Jupiter te protège pour ta bonté. Mais que vois-je ? Je ne vois point Thisbé.
Ô méchant mur ! Ne me montrer aucune félicité !
Maudites soient tes pierres de m'avoir ainsi trompé».

Le Songe d'une nuit d'été, trad. Pascal Collin

Le Mur doit être solide et résister aux assauts des comédiens. Le Lion-Ours a une partition de choix (rugissements, course, duel, entrée fracassante). Quant à la Lune, son rôle est de "briller"... Tout au long du spectacle, ce jeu avec le public ne cesse pas. Que ce soit au niveau des adresses, frontales, ou au niveau des ces spectateurs élus, privilégiés, qui jouent des personnages, coachés en direct par les comédiens : "Il n'y a pas de coulisses en rue !"...

«On peut affirmer sans aucune inflation rhétorique
que le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme
et remet au spectateur le pouvoir de faire lui-même du théâtre.

Roland Barthes

“Sans un élément de cruauté à la base de tout spectacle, le théâtre n'est pas possible.”

Antonin Artaud

NOS FILMS SUR PYRAME

LE PIRE AMANT - court d'animation de 10 mn tourné avec les marionnettes du spectacle

Pyrame est un horticulteur miniature sans histoire... Jusqu'au jour où il tombe amoureux de Thisbé : un épouvantail sur le dos d'un agriculteur. Il entreprend alors un grand périple pour retrouver sa douce et la sauver des mains de l'homme en bleu.

Réalisé dans le cadre d'un atelier vidéo d'une semaine financé par la DRAC Languedoc-Roussillon avec une classe horticuture du lycée Claude Simon de Rivesaltes. L'atelier eu lieu dans notre théâtre.

16:9 - HD - 10 mn - Réa. : A. Moisescot - Musique : Y. Philippon, P. Elie, A. Moisescot, J. Lescure.

MA SÉRÉNADE - court métrage HD récompensé au Festival APP'ART de St Denis : Prix du Jury

Thisbé est mourrante. Le film développe sur dix minutes un délire, un dernier rêve avant la fin. Le film repose sur diverses versions de la plus fameuse Sérénade de Schubert et relève largement du collage.

Réalisé en plusieurs temps, finalisé grâce à la Cie Cacahuète qui nous ont prêté leur cercueil. Merci.

16:9 - HD - 10 mn - Réa. : A. Moisescot - Musique : Schubert, Harri Marstio, The Platters, Dave.

PYRAM (ET TISBÉ)

court en Super 8 récompensé au Festival Tourné-Monté Super 8 de Strasbourg : Prix du Public

Thisbé part soudainement avant le déjeuner, retrouver sa mère souffrante. Le vent arrache le post-it laissé au doux Pyrame. Celui-ci attend, en vain.. Il habite une petite caravane, dans la cour du Château de Salses.

. Réalisé en tourné-monté (plan à plan) pour le festival Tourné Monté Super 8 de Strasbourg.

4:3 - Super 8 - 3 mn - Réa. : A. Moisescot - Avec J. Bleitrach et A. Moisescot. Prod. : A. Rivière.

LA MONTAGNE

COUPS DE PROJO

GERARD GERARD (PASTILLE 74). « Malice ! Comme tu es prompt à traverser les esprits des femmes désespérées ! » dit Thisbé, convaincant, une hache à la main. Le public éclate de rire. Car c'est là le joyeux paradoxe du spectacle *La très lamentable et tragique histoire de Pyrame et Thisbé.* Drôlissimes, charismatiques, Julien et Jean-Jacques campent les héros de la tragédie grecque d'une façon délicieusement décalée. Les comédiens s'emparent de la rue Furcy Grognier, soudainement transfigurée : le public est dans un théâtre du XVIIIe siècle. Dernière représentation demain, à 11 h 15. Du vrai théâtre de rue à ne rater sous aucun prétexte.

La Provence

L'ALIBI THÉÂTRE - 11 juillet 2013

La tragique et lamentable histoire de Pyrame et Thisbé ***

Spectacle interactif et rock n'roll

Cette tragique et lamentable histoire c'est la pièce dans la pièce dans Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare. Ils se rencontrent, leurs cœurs s'embrasent, ils sont séparés, doivent se retrouver, un lion passe par là, elle s'enfuit, il la croit morte, il se tue, elle revient, elle se tue ! Des artisans aussi ingénus qu'incultes doivent donner cette tragédie à la cour. Ils sont l'élément « grossier » et comique en contrepoint à la féérie qu'est la pièce.

La Cie Gérard Gérard s'est emparée de cet élément, ses membres s'y présentent en version moderne des artisans ineptes d'antan, dès la rue ils se frottent au public et on ne s'étonnera pas que ledit public fournisse lion, mur, lune et… lapin, sans parler d'un briquet ! Bien sûr, ce n'est pas « profond », c'est loufoque, les comédiens dégagent beaucoup de sympathie et s'acquittent de la tâche de nous distraire avec légèreté et talent.

C'est une petite heure d'agréable récréation, de convivialité, de plaisir d'être ensemble et de rire.

Alain Pécoult

L'Alibi, 27 rue des Teinturiers à 1 4h45, durée 1h 10, relâche le 22. Tarifs 15 €, 10 € et 8 €. Renseignements 04 90 85 23 23, p.37

Shakespeare sous coke

« La tragique et lamentable histoire de Pyrame et Thisbé»
par la Compagnie Gérard Gérard à l'Alibi (Avignon) du 8 au 31 juillet 2013

Pendant le festival d'Avignon, la compagnie Gérard Gérard, habituée au théâtre plus consensuel, se frotte à la légende de Pyrame et Thisbé, la dynamitant joyeusement…pour le plaisir de tous les spectateurs. Personnellement, quand on dit « Pyrame et Thisbé », ce sont les *Métamorphoses* d'Ovide et les vers de Shakespeare qui apparaissent. Pour Alexandre Moisescot et Julien Bleitrach, le mythe prend la forme d'une énorme malle d'où vont sortir tous les éléments de cette histoire loufoque.

Au départ chroniqueur et interviewé pour une radio (rôles assez maladroitement abandonnés au passage), les deux narrateurs se retrouvent, par un heureux hasard, dans une reconstitution de cette histoire d'amour digne de Roméo et Juliette.

Mais on est bien loin de la lourdeur du poème et de la mélancolie lascive des héros de Shakespeare. Mettant à profit leur public consentant, ces Pyrame et Thisbé d'un jour revivent de manière burlesque cet amour millénaire, le dépoussiérant par la même occasion.

L'eau, la salive et le sang coulent à flot, les répliques sont efficaces et bien pensées, le jeu est juste et incroyablement ouvert sur le public, le transformant en véritable acteur de la pièce. C'est jouissif, drôle et vraiment libérateur. Redonnant ses lettres de noblesse à l'humour originel de Shakespeare, les Gerard Gérard font souffler un vent de fraîcheur sur le festival d'Avignon.

Philippe du Vignal a longtemps dirigé l'Ecole du Théâtre national de Chaillot, après avoir été responsable de la rubrique théâtre aux Chroniques de l'Art Vivant et à Art press. Il a aussi collaboré aux Nuits magnétiques d' Alain Veinstein ainsi qu'au journal La Croix.Il a été professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (département scénographie). Il est critique dramatique aux Lettres françaises et à La Strada, et rédacteur en chef du Théâtre du Blog.

Théâtre du blog

Cinq critiques rendent compte jour après jour des spectacles (théâtre, arts de la rue, cirque, performances, etc...) en région parisienne, dans les festivals, dans les capitales de province, voire à l'étranger

Pyrame et Thisbé. Festival d'Aurillac

Posté dans 24 août, 2010 dans critique

Pyrame et Thisbé par la Compagnie Gérard Gérard.

C'est une petite forme , comme aurait dit le cher Antoine Vitez sur une petite place du vieil Aurillac pour une petite jauge (100 personnes maximum). C'est , sur le thème de la fameuse histoire d'amour reprise par Shakespeare dans Le *Songe d'une nuit d'été*, joué par deux jeunes acteurs, Julien Bleitrach et Alexandre Moisescot. Quelques bouts de costume, une grande malle, quatre accessoires et quelques compères dissimulés dans le public: c'est tout et une demi-heure à peine, un petit moment de théâtre aussi bête que jubilatoire, c'est à dire intelligent et fin. Diction et gestuelle impeccable, sens du rythme et de la parodie; même si le travestissement a beaucoup servi, les deux compères savent s'y prendre pour que ce ne soit jamais vulgaire, même si c'est gros comme une ficelle, et c'est surtout terriblement efficace…La Compagnie Jolie Môme joue aussi à une vingtaine de mètres: c'est dire que la concurrence vocale des chansons est là mais le public restait très attentif et était visiblement heureux de cette bouffée d'air frais.
La Compagnie jouait aussi dans la soirée son remarquable *Roméo et Juliette* qui l'a lancée il y a quelques années mais que nous n'avons pas pu revoir. Dans les centaines de compagnies dites "invitées", les Gérard Gérard qui résident à Perpignan ont su marquer leur territoire. Après tout, le Festival d'Aurillac , malgré la médiocrité de plupart des spectacles du off sert aussi à celà…Et chacun sait que le Théâtre du rue est une des plus rudes écoles qui soient!

Philippe du Vignal

25 et 26 aout à PARIS.Festival Les Arenes de Montmartre, Belleville, à PARIS.le 25 aout : 17h30 et 19h30le 26 aout : 17h30 et 20h"

le 29 aout à Herve (Belgique).Festival Rue du Bocage à 14h30 et 17h30.

L'INDÉPENDANT
Les Journaux du Midi

"Gérard Gérard" surprend encore

Patrice, spectateur acteur, jouant... le mur entre Pyrame et Thisbé.

Le ton était donné, dès avant le spectacle, vendredi soir au château de Girard. La Cie "Gérard Gérard" allait déstabiliser, par ses facéties, des spectateurs étonnés.

Arpentant différents espaces du parc, Pyrame et Thisbé, en version relookée, alternaient jeux de mots subtils, scènes burlesques, les spectateurs acteurs intégrant eux-mêmes au fil des minutes ce jeu, ingrédients nécessaires pour un moment déjanté. L'ovation du public, reçue en fin de représentation, a confirmé le succès que cette troupe remporte auprès des amateurs de théâtre.

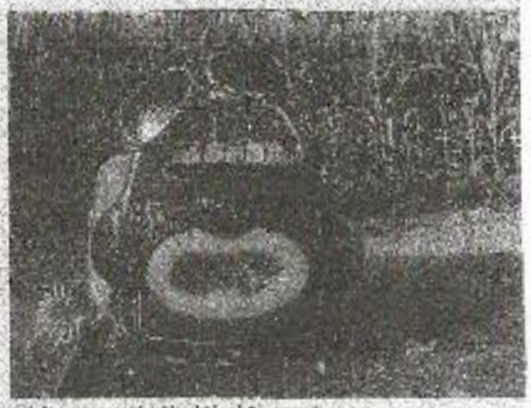
Avant la soirée électro, un petit air de jazz, joué par les mêmes comédiens, a doucement conduit le public vers la suite. Dommage que certains jeunes aient eu envie de perturber cette soirée pour la moins originale.

Correspondant : 06 70 34 09 77 +

Midi Libre
Pays de Thau

Mèze Une soirée peu banale entre théâtre et musique électro

"Julien de Nice" succèdera vendredi à l'étonnante Cie Gérard Gérard



Shakespeare en version Gérard Gérard. Ça surprend un peu.

Julien de Nice aux platines 04 99 04 62 03. Vendredi 12 août à 21h, accès 10 € et... château de Girard.

Correspondant : 06 70 34 09 77 +

Sète-Bassin de Thau
Actualité
Vendredi 12 août 2011

Mèze. La Cie Gérard Gérard sévit ce soir dans le parc du Château de Girard.

Une histoire d'amour déjantée

La compagnie Gérard et Gérard, qui revient à Mèze pour la troisième année consécutive, va présenter « La tragique et lamentable histoire de Pyrame et Thisbé » ce soir à 21h dans le parc du Château de Girard.

Cette pièce, librement inspirée de l'œuvre de William Shakespeare « Le songe d'une nuit d'été » raconte l'histoire de deux amants séparés par un mur. Un voyage vers une très vieille légende.

Le mythe de Pyrame et Thisbé a inspiré de nombreuses pièces. La plus célèbre est sans doute « Roméo et Juliette ». William Shakespeare a également utilisé ce thème dans « Le Songe d'une nuit d'été » où il est joué dans une version parodique par des paysans pour le mariage de Hermia et Demetrius.

Pour raconter cette histoire d'amour intemporelle, Julien Blottrach et Alexandre Moisson de la Cie Gérard Gérard vont utiliser

Un ampli FisherPrice dans l'univers de Shakespeare.

Une mise en scène minimaliste qui sollicite l'imaginaire. Réellement tout terrain, ce théâtre de bric et de broc est à l'image de la compagnie qui a choisi une forme de rue, légère. L'objectif : aller à la rencontre du public, partout, sans limite aucune.

Le saltimbanque est la figure centrale du spectacle. Le duo joue sans cesse avec cette imagerie des artisans de Shakespeare dans « Le Songe d'une nuit d'été » et en profite pour montrer les ficelles de l'illusion au théâtre.

« Il s'agit de rire de nous-mêmes et de rendre hommage au théâtre forain et au théâtre de tréteaux en faisant vivre cette tradition à notre manière, expliquent les comédiens. *Nous avons eu envie de l'épouser, de la défendre. Et nous avons plongé. Nous sommes devenus deux enfants, avec un trente et une malle. Nous avons compris combien le voyage et le spectacle se communiquaient et nous changeaient. Nous sommes toujours en recherche après cinquante représentations et continuons à explorer cette histoire. Nous la portons. »*

Créée en 2006 à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et accueillie depuis trois ans en résidence d'implantation au Théâtre des Hauts Rives à Rivesaltes (PO), la compagnie Gérard Gérard aime jouer avec le public. Durant le spectacle, les comédiens vont distribuer rôles et costumes (la lune, le mur, le lion...) à des spectateurs. Ces derniers seront coachés en direct par les acteurs. Une jolie manière de traverser le miroir. Après la pièce, le DJ Julien de Nice se mettra aux platines pour prolonger la nuit dans une ambiance électro.

Tarifs du spectacle tout public (dès 7 ans) : de 6 à 10 euros.

Renseignements et réservations à l'office du tourisme de la CCNBT, tél 04 67 43 95 08 ou au service culturel de Mèze, tél 04 99 04 62 03.

La mort vivante (2/4)
Zombie or not zombie

54 MIN

29/10/2019

DOCUMENTAIRES

LSD, LA SÉRIE DOCUMENTAIRE par Perrine Kervran

DU LUNDI AU JEUDI DE 17H03 À 18H, REDIFFUSION CHAQUE SOIR À 23H

Si Hamlet méditant sur le crâne ne sera pas convoqué, en revanche la figure du zombie sera explorée sous toutes les coutures : des effets spéciaux du cinéma aux origines haïtiennes de cette incarnation du mort-vivant, et à ses portées symboliques, pour se poser une question : mais qui dévore qui ?

Avec :

- **Laënnec Hurbon**, anthropologue, directeur de recherches au CNRS, professeur à l'université d'Etat de Port-au-Prince
- **Philippe Charlier**, médecin légiste, anthropologue, directeur de recherches au Musée du quai Branly - Jacques Chirac
- **Pascal Pinteau**, journaliste et spécialiste des effets spéciaux de cinéma
- **Alexandre Moisescot**, metteur en scène du spectacle *Zombies* de la compagnie Gérard Gérard
- **Nicolas Beduneau**, comédien

Merci à Bertrand Bonello pour les extraits de son film *Zombi Child*.

Un documentaire de **Elise Gruau**, réalisé par **Anna Szr**

> *« Thriller » de Michael Jackson, est le clip qui a été vu par le plus grand nombre de gens et c'est l'introduction du zombie auprès du très très grand public. C'est un des points de repères dans la culture populaire quand on parle des morts vivants. Pascal Pinteau*

Alors que les zombies crèvent l'écran, nous partons en quête des origines de cette propagation.

> *Quand les récits de zombies d'Haïti arrivent par la presse populaire sous les yeux des producteurs de Hollywood, ils décident de faire des films sur les zombies. Pascal Pinteau*

Depuis *I walked with a zombie* de Jacques Tourneur en 1932 et *La nuit des morts vivants* de George Romero en 1968, les zombies ont conquis l'Occident et ses salles de cinéma. Les dix saisons de la série *Walking dead*, ainsi que les « zombies walk » organisées dans les grandes villes comme Berlin, Los Angeles ou Paris, montrent la vigueur des zombies pour incarner des scénarios apocalyptiques.

> *La peur panique d'une mort rapide et contagieuse, ça c'est le zombie de Hollywood. Le vrai zombie d'Haïti est un non mort, un mort social. Ce sont des individus exclus de la société. Philippe Charlier*

Il faut se tourner vers Haïti pour comprendre les origines du zombie et le fantôme de l'esclavage qui hante l'imaginaire de la culture haïtienne. De Haïti à Hollywood, comment le zombie se métamorphose-t-il ?

> *On voit bien derrière la notion de zombie se profiler l'image de l'esclave. L'idéal du maître, c'est un esclave qui est totalement soumis à la volonté du maître. C'est ce qu'on appelle une image survivante. Laënnec Hurbon*

Quand l'inconscient génère des images survivantes, c'est un héritage qu'il faut repenser. Quand passer au travers du miroir peut signifier se regarder enfin dans la glace.

L'INDÉPENDANT

ARTS ET SPECTACLES

THÉATRE. La Cie Gérard Gérard présente sa nouvelle création « Zombies ».

« Un téléphone intelligent nous dispense de l'être »

Le 18 octobre à la Fabrica d'Ille-sur-Têt, aura lieu la première représentation dans les P.-O., du spectacle *Zombies*. Dans cette nouvelle création, la Cie Gérard Gérard, basée à Rivesaltes, questionne notre rapport au smartphone et ses conséquences. Entretien édifiant avec Alexandre Moisescot, directeur artistique de la compagnie.

Marie, héroïne d'une société en mutation. *Photo Pamela Maddalena*

L'idée de départ de « Zombies », c'est quoi ?
C'est faire en sorte qu'à l'issue du spectacle, les gens aient du mal à rallumer leur téléphone (rires) ! Qu'ils aient un rapport plus critique vis-à-vis de leurs pratiques.

Pourquoi donc ?
Cette nouvelle technologie a bouleversé nos vies en très peu de temps. Avec beaucoup d'effets néfastes.

C'est-à-dire ?
Pour concevoir ce spectacle, nous nous sommes basés sur les constatations de spécialistes. Les dangers liés à l'utilisation du smartphone ne sont pas toujours conscientisés. Au-delà de l'addiction, il y a de nombreux symptômes physiques (troubles du sommeil, de la vision, de la concentration…). Il existe aussi des dangers d'ordre politique comme la géolocalisation, le big data.

Vous positionnez-vous en « lanceurs d'alerte » ?
D'une certaine manière, oui. Car on voudrait que ce sujet passe dans le domaine de la santé publique. Ce qui n'est pas encore le cas. On se situe surtout dans l'air du temps mais les choses évoluent vite. D'ailleurs, commence à apparaître un concept marketing sur la responsabilité digitale. C'est aussi pour cela que le spectacle va plus loin : on y aborde le transhumanisme.

« Une posture d'esclave »

À quoi le public doit-il s'attendre ?
C'est la première fois qu'on fait un spectacle plus technologique parce que le sujet nous obligeait à être davantage « geek ». La scénographie est très simple avec, en son centre, un iphone géant. Il y a du rire, qui permet d'avoir de la distance. Et de l'horreur, avec des images qui évoquent la mort, le revenant, le monstrueux. C'est un levier important.

À ce propos, pourquoi utilisez-vous la figure du zombie ?
À l'origine, dans la culture haïtienne, les zombies étaient des gens qu'on droguait, qu'on enterrait vivants et qu'on déterrait ensuite pour en faire des esclaves. Quand on regarde son smartphone, on baisse constamment la tête : c'est une posture d'esclave.

Ce personnage nous rappelle-t-il aussi que la mort, donc la vie, ce n'est pas du virtuel ?
Un zombie, c'est la chair… La décomposition. Ça nous ramène à notre matérialité, notre fugacité. Le zombie, c'est aussi la figure du décérébré. Tout un tas de capacités mentales dépérissent quand elles ne sont plus sollicitées. Plus nos téléphones sont intelligents (ndlr : smart en anglais), moins nous avons besoin de l'être !

Votre public cible ce sont les jeunes générations ?
Au début, c'était notre idée. Mais en présentant le spectacle lors d'étapes de travail, on s'est rendu compte que ce sujet concernait tout le monde. Ceci dit, c'est important de sensibiliser les adolescents qui grandissent dans ce monde-là. Et le zombie parle directement à leur imaginaire.

Face à l'avancée des technologies, quel est le pouvoir du théâtre ?
Il n'y a rien de plus pertinent, pour critiquer cette déshumanisation de la société, que le recours au théâtre, lieu de rencontre et d'humain. Plus la société va se dématérialiser, plus les gens vont avoir besoin de se retrouver ensemble, en vrai.

Recueilli par Sylvie Chambon

➤ *Infos : ciegerardgerard.fr*

P.-O. : représentations et atelier

La Fabrica, Ille-sur-Têt, vendredi 18 octobre à 20 h 30. Tarif : 10 €. Rés. 09 83 92 12 46 – lafabrica@wanadoo.fr
Palais des Fêtes de Rivesaltes vendredi 25 octobre à 14 h et samedi 26 octobre à 20 h 30. Tarif : 5 €. Rés. 04 68 64 04 04 – palaisdesfetes@rivesaltes.fr
Théâtre La Vista à Montpellier dimanche 20 octobre à 18 h 30. Rés. 04 99 52 99 31 – resas@theatrelavista.fr
D'autres dates à Paris, en Belgique et en Suisse.
Atelier « Zombies » pour ados avec le Club des jeunes de Rivesaltes du 21 au 24 octobre. Présentation du travail au LIT à Rivesaltes jeudi 24 octobre à 19 h. Rens. 04 68 64 34 93.
Le 30 octobre, émission LSD sur France Culture consacrée au spectacle.

LA GALERIE DU SPECTACLE

Un présentateur hystériquement jovial s'élance vers nous micro à la main, et sonde l'enthousiasme de l'assemblée attentive. Il demande aux spectateurs de lever haut leurs téléphones, tous les téléphones, il veut voir une marée d'écrans danser devant lui – il aura été convenu au début du spectacle que l'on pense bien à *ne pas* éteindre son smartphone. Nous assistons à la soirée de lancement du nouveau *must have* technologique, l'A-phone Z et son système d'intelligence artificielle Cloud IA. C'est la nouvelle création de la compagnie Gérard Gérard, ça s'appelle *Zombies* et ça va nous ôter l'envie du *scrolling* compulsif.

Les morts, les Gérard Gérard les connaissent bien, ils les ont déjà côtoyés par le passé. On pensera par exemple à leur long-métrage *Sans Déconner*, réalisé par Alexandre Moisescot, qui mettait en scène la disparition brutale d'un jeune couple, le jour de leurs noces. Mais là où les fiancés de *Sans Déconner* se cherchaient à tâtons à travers les limbes, armés de tout leur amour ; là où la poésie voulait encore nous faire espérer, nous ne conservons plus ici que l'aspect froid, cérébral et glauque. La mort devient un événement concret, quantifiable et indésirable ; une nuisance logistique ultime que l'on se doit de court-circuiter. "La mort n'est pas la dernière fin, il nous reste à mourir chez les autres" disait Alberto Guillen. "On est connecté" nous dit aujourd'hui la technologie. Esprit start-up hallucinée contre métempsycose, inspiration transhumaniste contre essence éphémère de l'existence : inlassablement, la pièce nous ramènera à la réalité crue d'une société d'où tout merveilleux a été banni.

L'incarnation de ce cynisme extrême et somme toute terriblement actuel se fait dans le personnage de Stéphane Boulot, sorte de Steve Jobs en chemise blanche pour lequel un monde inacceptable ne peut qu'être sauvé par la 5G (et plus, nous dit la pièce). Science sans conscience... et on connait la suite de l'adage. Marie, spectatrice-cobaye tirée au sort pour expérimenter le nouvel A-phone Z sera la première à pâtir des délires visionnaires du créateur, ce qui lui coûtera non seulement la vie mais surtout son droit à la déconnexion.

Chez les Gérard Gérard, le titre est souvent un moyen d'affirmer une filiation, le cadre de référence dans lequel la compagnie s'inscrit. Une de leurs précédentes – et savoureuses – création s'intitulait *SurMâle(s*, renvoyant au roman *Le Surmâle* d'Alfred Jarry. Ici, on sort de la littérature pour se diriger vers une culture davantage mainstream, *Zombies* étant – au delà d'une figure du cinéma de genre régulièrement convoquée aujourd'hui – le titre d'un film de Georges Romero, maître en la matière. Autrement nommé *Le crépuscule des morts-vivants*, ce film de 1978 continue aujourd'hui encore à marquer les esprits*, notamment en raison de son lieu de tournage significatif, les hordes de zombies affamées déambulant dans les couloirs d'un centre commercial. Chez Romero la figure du zombie est celle du consommateur passif et abruti d'injonctions, qui n'est plus animé que par un désir dévorant et dénué de toute motivation véritable. Cette dévoration boulimique et irraisonnée des chairs est, dans la cinématographie de Romero, la métaphore du système consumériste. Le zombie devenant outil de dénonciation dans une Amérique des 70's où la société de consommation allait croissante – et rencontrait, à l'époque, un engouement généralisé.

Convoquer Romero pour les Gérard Gérard revient ici à annoncer la tonalité à venir, la pièce se voulant une dénonciation de nos rapports avides aux smartphones, ces écrans qui ont réponse à tout, ne quittent pas nos poches ou notre paume et font office de béquille, d'ami, et presque d'extensions de nous-même. Mais si la pièce nous désigne, accusatrice, en tant que zombies dépendants et avilis, elle n'en demeure heureusement pas là. Les rapports de force entre classes sociales sont clairement abordés, désignant par là les initiateurs de nos désirs zombifiants : ici Stéphane Boulot est le visionnaire tout puissant de la Silicon Valley qui impose sa version du monde à l'ensemble d'une humanité en quête de miracles. Cette humanité sera sobrement incarnée par le personnage de Marie, archétype de la Mme Tout-le-monde, consommatrice parmi d'autres, que Stéphane Boulot manipulera (mentalement *et* physiquement) à de nombreuses reprises ; et par celui de Jimmy, présentateur de la scène d'introduction et employé de Stéphane, engageant au quotidien sa santé (mentale, physique) pour accomplir les visions du maître. Toute la violence dissimulée d'un système oppressif « soft » est ici mise en lumière à travers la dégénérescence des corps et des esprits qui mutent, pourrissent, régressent vers l'état de bouse humaine délaissée par l'âme, l'esprit, le traitement de l'information et même le langage.

C'est une des conditions du capitalisme : pour faire miroiter les merveilles d'un objet tout-puissant au design épuré, il faut accepter que des populations soient soumises à la mise en place de ce même objet (en assemblant le produit en usines, en acceptant un job délocalisé au service d'assistance technique, en travaillant *pour* l'objet ou en étant inféodé *par* lui dans son usage quotidien). D'un outil au service de l'humain on bascule dans la dépendance à l'objet. La vision d'un idéal éthéré de la technologie ne peut exister sans son pendant de corps exténués, abimés, sous-payés. L'un ne peut exister sans l'autre – et vice-versa.

Ici le rapport à la corporéité basse et sale du zombie (le sang, les chairs en putréfaction) dialogue avec son opposé, la virtualité du monde technologique. Crasse, miasmes et borborygmes contre épuration, devenir de pur-esprit confinant au Divin - Marie apparaissant finalement comme une figure de Sainte annonciatrice de l'ère à venir (un peu plus *destroy* que dans la Bible toutefois). Ce que nous dit *Zombies*, c'est que le pur ne peut exister sans le sale : pire encore, que c'est le désir d'épuration qui engendre la crasse et la déliquescence – le sommeil de la raison qui engendre les monstres ?

Le spectacle suit un fil narratif au long cours, à travers la trinité de personnages Stéphane, Marie, Jimmy - le puissant, la citoyenne lambda et l'employé. Mais c'est aussi un spectacle fragmentaire, qui avance par visions successives permettant d'aborder différentes tonalités de jeu, comme autant de sauts dans la temporalité du récit. Cette déconstruction de la narration, la compagnie l'avait déjà travaillée dans *SurMâle(s* : une diversité de scènes comme autant de réponses à une même question, autant de pistes, autant de possibles. Ici, on passe de l'entrain à la détresse ; d'un tutoriel hilarant expliquant comment bien découper son mort à la présence flottante d'une mère à travers les limbes ; d'une vision d'avenir à la décrépitude ; de personnages construits à des corps boursoufflés et dépersonnalisés, suant, soufflant, suintant, dans un jeu le *drame* pour la performance. Le spectacle avance et évolue, il mute sous nos yeux de façon insidieuse et inquiétante.

Zombies n'est certes pas une pièce optimiste. Il est sombre, cru, mais aussi émouvant et follement drôle, car chez les Gérard Gérard, même grave, le rire reste présent.

Midi Libre

CULTURE ET LOISIRS

La Fabrica à l'heure des zombies à Ille-sur-Têt

THÉÂTRE. La Fabrica accueille les Gérard Gérard vendredi.

La Fabrica, le théâtre dans les remparts 25, rue de la Neige n'en finit plus de nous étonner avec une programmation qui sort des sentiers battus.

Cette fois c'est la Compagnie Gérard Gérard qui sévit nuitamment, à l'heure des zombies. Cette folle équipe d'artistes et de techniciens rêvant et travaillant ensemble leur aventure théâtrale depuis douze ans, issus de l'École nationale de Chaillot, vient à nouveau hanter les planches de la Fabrica ! Dans sa dernière création *Zombie Zombie*, la Compagnie Gérard Gérard s'attaque au phénomène smartphone avec une délectation morbide.

Conçu comme un voyage dans le temps, on saisit l'épopée d'un groupe de zombies qui décident de disséquer la mémoire d'un ancien iPhone, dernière trace d'une civilisation récente mais oubliée, d'un temps où l'humanité était encore humaine… "*Nous voulons que les spectateurs changent de regard sur leur smartphone et qu'ils finissent par en avoir peur. Non pour les hanter par des visions de cauchemars mais pour les dés-hanter de ce qui les vampirise déjà - si toutefois le théâtre conserve ce pouvoir de changer le monde...*", soulignent les artistes. Les Gérard Gérard y croient avec l'énergie bouillonnante qu'on leur connaît. Et on les suit avec un plaisir toujours renouvelé, frissonnant devant leurs débauches d'hémoglobine, entraînés malgré nous dans la réflexion… Notre humanité est en train de muter, à vos postes !

JDM

LA DÉPÊCHE DU MIDI

La Petite Pierre : avant-première vendredi

Vie locale, Jegun

La compagnie Gérard Gérard, en résidence à La Petite Pierre au mois de mai, travaille sur une nouvelle création, «Zombies», un «spectacle mort vivant» sur nos rapports au smartphone et à internet, partant de l'idée que l'humanité est en train de muter vers, peut-être, la fin de l'homo-sapiens tel que nous le connaissons. Cette création originale, mêlant théâtre, technologies, danse et argile, sera présentée au public en septembre et en avant-première à La Petite Pierre, vendredi 10 mai, à 19 heures. Tels des lanceurs d'alerte, les comédiens se lancent dans un sujet crucial, au cœur de notre temps, et qui devrait relever de la santé publique à plusieurs niveaux : social, sanitaire et biologique, écologique, économique, psychologique et politique. Avec, en ligne de mire, une addiction fort répandue, qui inquiète l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : la «nomophobie» ou la peur d'être dépourvue de son téléphone portable. Sur le plateau, un powerpoint volontairement défaillant et de multiples accidents de réseau. Comment savoir vivre avec et sans son téléphone portable ? Le spectacle est tourné vers le corps, l'écoute, le groupe, la danse, le lâcher prise et le jeu. «Trouver son clown» est une formule répandue dans l'art théâtral et clownesque, chaque interprète ayant effectivement un clown à lui, sorte de double de lui-même doté d'un nez. Cette expression est ici reprise en version zombie et travaillée avec les notions de métamorphose, de pourrissement progressif, de contamination, d'effet de masse. L'histoire de la figure du zombie à travers le monde sera également évoquée lors de cet atelier. A partir de 14 ans. Tarif : 5 €. *Renseignements au 05.62.68.19.00.*

Le Good Chance Theater, un théâtre itinérant par et pour les migrants

Sur le Parvis du Musée National de l'Histoire de l'immigration à Paris, le Good Chance Theater réunit migrants et public parisien pour 5 semaines, ponctuée d'une représentation hebdomadaire.

Le Good Chance est une idée de deux dramaturges britanniques, Joe Robertson et Joe Murphy, les "deux Joe" comme ils sont surnommés. Au départ, en 2015, ils cherchaient à écrire une pièce consacrée aux migrants mais en se documentant, ils vont voir plus grand : créer et animer un théâtre éphémère dans la Jungle de Calais, où des milliers d'exilés vivent dans l'attente d'un hypothétique départ vers l'Angleterre. La jungle évacuée, ils repartent Outre-manche et développent leur projet avec ceux qui ont réussi à passer. Un projet qui est aujourd'hui une pièce de théâtre, intitulée *The jungle*, et qui fait parler d'elle dans la presse britannique avec une tournée dans les théâtres du West End de Londres et bientôt de New York.

Alexandre Moisescot de la Cie Gérard Gérard, metteur en scène au Good Chance Theater en France.

Un théâtre qui porte bien son nom

"*Bonne chance*", c'est la phrase que se passent les réfugiés entre eux. Une phrase bien courte. Bien souvent, ils n'ont pas l'habitude d'échanger ni d'exprimer ce qu'ils ressentent.

Nous dormons dans la rue, sous des ponts, derrière des portes. Les gens ne nous regardent même pas. Nous sommes à peine des animaux. Alors quand des britanniques sont venus nous voir et nous proposer de parler et d'oublier nos soucis en jouant. Un vrai bonheur. Cela nous donne le plus important : l'espoir, un futur !

En France, le Good Chance Theater a suivi les migrants, en région parisienne. En 2017, il s'est installé provisoirement à Aubervilliers, puis s'est déplacé porte de la Chapelle à Paris, puis à l'été 2018 place des fêtes toujours à Paris. Cet automne, il est pour la première fois stationné devant une institution : le musée d'histoire de l'immigration, porte Dorée à paris. Pour les sept permanents qui animent l'aventure en France, via une association loi 1901, c'est tout un symbole. « Ici, sous la toile de ce théâtre, nous pouvons tout nous permettre. Nous avons la chance inouïe de toucher l'âme du public. Nous pouvons faire sentir aux Français notre existence, notre humanité. C'est indispensable. C'est comme en amour, si vous dites je t'aime à tout bout de champs, mais que votre aimé ne le sent pas, alors il n'y a pas d'amour. Vous voyez, ici nous faisons plus que du théâtre : nous inventons un autre monde. » nous dit Cemil, réfugié turc de 29 ans.

Inverser le concept d'hospitalité

Deux dômes en toile blanche abritent un petit théâtre et son antichambre. Chaque après-midi de la semaine, une trentaine de réfugiés venus de différents campements et centre d'hébergements de la capitale y suivent des ateliers. Chaque fois, ce sont des artistes intervenant bénévoles qui les dispensent. Cirque, improvisation, travail de masque, escrime de théâtre mais aussi, photographie, peinture, musique

« L'idée, c'est un ping-pong culturel. Nous ne sommes pas là pour dire : voici la culture, la vraie, celle de l'Occident, on vous la transmet ! Ici, c'est un échange. Je montre le masque et en face, on me joue un chant en pachtoune. Je propose une improvisation sur la mort de Johnny et un autre me fera une danse de son pays. Cela crée quelque chose de magique. » dit Alexandre Moisescot, le directeur artistique.

Chaque samedi après-midi, les ateliers de la semaine donnent lieu à une restitution gratuite auprès du public : le Good Show. Scénettes, musique, danse, textes écrits par les migrants, le spectacle est donné dans toutes les langues et le public en sort abasourdi.

« Pour tout vous dire ce qui me surprend le plus, c'est de voir des migrants qui ont l'air heureux. Ce n'est pas une image habituel pour moi. » nous dit un spectateur du Good Chance Theater. Pas question pour autant, de se cantonner à de l'animation socioculturelle. Il s'agit de créer ensemble malgré les différences et les difficultés puisque bien des acteurs de ce théâtre provisoire sont dans des situations trop précaires pour pouvoir revenir le lendemain. Cela n'empêche pas de faire des projets. A l'instar de ce qui s'est construit en Grande Bretagne, une dizaine de réfugiés est en train de créer une troupe en France : La Troupe. Elle se produit cet automne dans des petits théâtres parisiens.

Un reportage de **Cécile de Kervasdoué**.

Le Journal du Dimanche

Quête de sens sur les planches

AVIGNON EN OFF - Une pièce fait parler d'elle en Avignon Off : une création qui s'attaque, entre autres, aux crises existentielles du théâtre actuel.

Le danger du mauvais théâtre qui ne croit plus en lui-même, et de l'impuissance émotionnelle sous forme de saynètes insensées, se trouve au cœur de *SurMâles(s*, nouveau projet de la compagnie Gérard Gérard. La pièce démarre bien, forte de ses questionnements et de ses envolées absurdes plongeant les comédiens dans un drôle de pétrin, le tout bercé par un ton mordant et ingénieux, étayé par une suite de scènes prises au piège d'un propos glissant qui interpelle l'air vicié du temps, la dictature de l'immédiateté et des satisfactions virtuelles.

Portés par une belle complicité, bourrés d'énergie, Alexandre Moisescot, Maxime Donnay et Julien Bleitrach incarnent des comédiens égarés. Assez fous pour se tirer dans le pied, ce sont des mâles programmés pour dominer la situation. Ils remuent toutes sortes de motifs illustrant une folle époque exposée à la démagogie et aux fausses valeurs, un monde karaoké, emballé, déconnecté de lui-même alors qu'il n'a jamais été aussi connecté.

Pour ce faire, ils se moquent de tout, comme si tout avait déjà explosé. Et font tout à l'envers, de leur final d'une noirceur et d'une violence digne d'un mauvais polar asiatique, jusqu'à cette aube poétique désenchantée. Entre temps, Superman et Johnny Hallyday auront mis leur grain de sel… Bref, cela part dans tous les sens, le jeu l'emporte parfois sur le propos mais c'est fait pour, avec bonheur et sans prétention. Avec une écriture finaude et des comédiens prometteurs, cela tient vraiment son diable de rythme. Dommage que la troupe ne reste en Avignon que jusqu'au 17 juillet. Au mois d'août prochain, en plein air, on pourra la retrouver au festival de théâtre de rue d'Aurillac.

SurMâle(s), 18h50 au Nouveau Ring, jusqu'au 17 juillet (tél. 06 58 21 34 36)

Alexis Campion - leJDD.fr
jeudi 14 juillet 2016

LA GALERIE
DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et de la Marionnette

Dans l'espace enfumé d'un restaurant chinois, trois hommes en costume sont attablés. Les mines sont graves ou inquiètes, la tension palpable. Tout à coup, alors que le malaise culmine jusqu'à exploser, ça explose justement : une fusillade s'abat sur les truands qui ripostent, roulent au sol, esquivent, sautent en tous sens. Ils sont morts à présent. Et oui. **C'est fini. Ça va commencer.**

La Compagnie Gérard Gérard est indéfinissable. Du moins, l'on doit pouvoir en saisir l'essence avec le recul des années, après avoir assisté à plusieurs de leurs pièces en salle ou en rue, ou à quelquesuns de leurs courts (et long) métrages. Comme on dresse un plan d'ensemble, un paysage. **La compagnie Gérard Gérard est un paysage accidenté où d'une création à l'autre, tout peut arriver.** Parfois ils sont une dizaine sur le plateau ; parfois il n'y en a qu'un seul. Ceux qui auraient assisté à leur «Pyrame et Thisbé» seront moins désorientés que d'autres à la vue de «SurMâle(S», qui **repose sans détour la question du public, cruciale**. Les comédiens se montrent désarmés, vulnérables face à nous, dans un réel désir d'échange et de partage. Les prises à parti, réelles ou faussées, nous sortent de notre zone de confort.

Mais outre ce rapport particulier au regardeur qu'impliquait déjà **leur magnifique «Pyrame et Thisbé»**, c'est au même désir que puise «SurMâle(s». Il réunit le même trio (ou presque) et surtout la même envie de jouer comme un instant de tous les possibles, un espace de liberté totale, un défoulement et une revanche sur l'existence. **C'est flamboyant, détonnant. Cela parle des rêves. De ceux de la petite enfance de l'imagination d'un bonheur idéal**, je veux être princesse ; de ceux formés la nuit quand l'inconscient s'emballe et laisse surgir des images absurdes. Ainsi le spectacle repose énormément sur le visuel, malgré le rien de décor les accessoires vont et viennent, colorés et incongrus, reviennent (une statuette chinoise de chat porte-bonheur comme un gimmick évolutif). On a beau ne voir que trois hommes se démenant beaucoup, certaines scènes s'impriment durablement pour reparaître plus tard, comme les réminiscences d'un songe. Et **comme le déroulement d'un songe, cela avance avec la fluidité propre aux associations d'idées** : un personnage en devient un autre, une scène évoque une précédente et lui fait échos, les situations glissent sans heurt, insensiblement, et pourtant l'on passe du coq à l'âne (ou du cochon au chien). Parfois cela se rompt, sitôt qu'un rythme pourrait s'installer il est immédiatement cassé. Que ce soit sec ou très doux, ce drôle d'enchainement génère **un équilibre qui refuse toute place à l'ennui** et rend la grosse heure de spectacle trop courte, à peine une mise en bouche. **On ne peut raconter «SurMâle(s», car «SurMâle(s n'est pas un récit.** Mais ce n'est pas pour autant qu'il ne raconte rien, au contraire : quand «Pyrame et Thisbé» gardait de bout en bout sa légèreté jusque dans les scènes tragiques, le rire de SurMâle(s est un rire jaune, grinçant, empesé d'un fond que l'on sent prégnant et très personnel. Il y a de l'intime là-dedans. Quoi, on ne sait pas exactement, comment démêler la fiction du vécu, les deux fusionnent certainement pour nous livrer la trace de ce que l'on a tendance à trop communément appeler un « message ». Ce qui ressort, principalement, est **le rôle des hommes dans notre société actuelle.**

A propos des femmes cela est dit et redit, on nous demande tout et son contraire. Ce à quoi l'on pense avec moins d'évidence, par contre, c'est que ce qui est valable pour les femmes l'est tout autant pour les hommes. Pas de raison que ce soit toujours les mêmes qui trinquent. Sans défauts, pas de vivant : **du trop lisse, et ce trop lisse on sent que les Gérard Gérard n'en veulent pas. Ils ont une dent contre les discours de bien-pensance, contre les injonctions quotidiennes, et vont s'appliquer durant le spectacle à décimer une à une toutes les images de la masculinité.** Chaque facette en est explorée, et ces propositions interviennent comme les éclats passagers d'une boule disco, s'avancent puis partent en fumée. Et toujours dans ce jeu qui sait passer du bouffon au sensible, du grave au burlesque. Le tout avec des références aussi savoureuses que populaires, telle que la figure du super-héros salvateur (Superman) ou Johnny Hallyday. Ce titre de **«SurMâle(s» nous renvoie bien sûr à Jarry et son roman *Le Surmâle*.** En excellent visionnaire, Jarry proposait une idée de l'homme surpuissant dans sa forme et sa performance (notamment sexuelle) reproductible à l'infini, rejoignant les délires d'une naissante société de la machine et de la productivité à outrance. Reflétant à leur tour leur époque, les Gérard Gérard expriment la schizophrénie d'une masculinité protéiforme et trouble. D'où l'aspect disloqué du titre, d'où son pluriel qui se termine sur une parenthèse inachevée : il n'y a ni finitude, ni réponse possibles face à une telle intransigeance.

À part cette question masculine, **c'est à la totalité de la société actuelle que «SurMâle(s» s'attaque**. Sont singées et mises à mal, pêlemêle : les soit-disant valeurs françaises et leur idéalisme suspect, la démagogie d'une politique où gauche et droite finissent par se fondre en un même discours providentiel, l'abêtisation d'un individu trop bon public qui avale tout sans discernement, du divertissement vaseux à la malbouffe aseptisée… Un monde fait de faux-semblants où le spectacle tient lieu d'effectif, où le spectaculaire remplace toute réflexion. Un monde faux joué avec du faux, des masques de latex et des flingues en plastique, un monde déréalisé version kitsch où ce sont les sosies de Johnny qui mènent le show. **La somme de ces incongruités est une pièce indéfinissable qu'il faut voir pour saisir. Une pièce qui n'aurait pu être faite que par des hommes, qui n'aurait pu être faite que par les Gérard Gérard surtout.**

Lisa Dumas

L'INDÉPENDANT
Les Journaux du Midi

Les Gérard-Gérard s'attaquent au cinéma

La compagnie de théâtre basée à Rivesaltes sortira son premier film, un poil déjanté, dans un an.

Le premier film des Gérard-Gérard sera à découvrir dans un an dans les salles de cinéma.

Tourné exclusivement dans le département, le premier film de la compagnie de théâtre des Gérard-Gérard, *Sans déconner*, libre adaptation de *La divine comédie*, ne devrait pas passer inaperçu dans le paysage cinématographique départemental. Il faut dire que cette comédie dramatique, dont le tournage vient de se terminer, représente assez bien l'univers de cette troupe basée à Rivesaltes, qui a pris ses racines à l'Ecole du théâtre national de Chaillot il y a huit ans de ça.

Descente aux enfers

Alexandre Moisescot, réalisateur parle *« d'un film en forme de road-movie post-modern. C'est l'histoire de la descente aux enfers d'un couple le jour de leur mariage. Un jour particulier puisque c'est aussi le jour de leur mort. C'est un cinéma à la fois fantastique, mais aussi très sensuel et poétique. On commence par la comédie pour finir par le drame. Un cinéma qui a des "couilles", mais très esthétique »*. Un film choral qui est au stade de la post-production et qui devrait se retrouver dans les salles à Montpellier, Perpignan, Argelès et Cerbère d'ici un an. Avant cela, *Sans déconner* vivra sa vie de film "traditionnel" dans les différents festivals de cinéma. *« On cherche un distributeur pour la France. On reste cependant avec des financements limités : 25000 € pour le tournage et environ 20000 € pour la post-production »*. Un tournage donc rendu possible par la collaboration d'institutions. *« On a beaucoup tourné au centre hospitalier de Perpignan qui est sur le coup un vrai partenaire. On a reçu également le soutien du club Harley Davidson 66 d'Elne puisque les motards sont des personnages importants du film »*. Une ambiance trash-comique empruntée à l'univers de Groland, *« faire un film, c'est faire une mayonnaise »* comme le signale Alexandre Moisescot et qui avoue avoir été influencé pour ce film par Frederico Feillini, Kervern et Delepire (la bande de Groland), Bertrand Blier ou encore Michel Gondry.

Julien Marion

Bientôt des ateliers cinéma

● **Apprendre** le cinéma avec un autodidacte. Voilà qu'après avoir réalisé son premier film, la troupe d'Alexandre Moisescot s'essaye à l'atelier de cinéma à destination des adultes. Deux samedis par mois (lancement le 4 octobre) pendant quatre heures, le réalisateur de *Sans déconner* propose dans le théâtre des Hautes Rives de Rivesaltes d'apprendre le septième art. *« Ce n'est pas une école de cinéma. Cela consiste à développer son imaginaire, son sens critique et sa culture cinéma. A la fois connaître les techniques photographiques et les prises de vue, mais aussi apprendre les bases de chaque étape de la fabrication d'un film comme par exemple savoir parler en public de son film. Tout est permis et tout sera fait maison que ce soit l'écriture, le tournage, le montage ou encore les décors »*.

▸ *Rens. au 04 68 38 07 32.*

INTERVIEW DE LA CIE GÉRARD GÉRARD DANS "CARNETS DE CAMPAGNE", FRANCE INTER

Le reportage de France Inter ici :

http://www.franceinter.fr/emission-carnets-de-campagne-les-pyrenees-orientales-35

Le reportage de France Bleu ici :

http://sites.radiofrance.fr/chaines/francebleu/?nr=5310af497173517e95a5937bdbb6004b&8ee273329d874fc8b44d8be6f3a488c3_info_mode=item&8ee273329d874fc8be6f3a488c3_info_index=0#

REPORTAGE SUR LE TOURNAGE, FRANCE BLEU ROUSSILLON

Silence ! On tourne dans le département

La Cie Gérard Gérard prépare un long métrage...

On tourne en ce moment dans les Pyrénées-Orientales. La Cie Gérard Gérard, une compagnie de théâtre professionnelle de Rivesaltes, tourne un long métrage intitulé "Sans déconner". C'est un film à petit budget, qui peut se faire grâce à une équipe volontaire et de bénévoles. Comme le Harley Club 66 d'Elne.

le journal DE SAÔNE-ET-LOIRE CHALON-SUR-SAÔNE

Une tempête tragicomique et surprenante.

Quelque chose de décisif s'est passé à Chalon aujourd'hui. Sa mise en vente par « La Compagnie » !

Oui, tous les bâtiments, les rues, les quartiers, la piscine olympique (sic)… une frénétique vente aux enchères d'actions, un odieux boursicotage au vu et au su de tout le monde (enfin… de ceux présents à la représentation) pour financer un catastrophique plan urbain transformant Chalon en un gigantesque rond-point permettant de relier Oslo à Marrakech. Mais, faute de bénéfices suffisants, voilà que c'est aux habitants eux-mêmes d'être mis en vente ! Comble de l'abomination capitaliste où le tout monnayable règne. Et c'est sur un malheureux badaud que ça tombe. Pauvre de lui… mis à nu par une bande de camés à l'écu, prêts à tout pour s'enrichir sur le sillage d'un Emir tout juste descendu de son hélico. Des comédiens au top, une mise en scène bien ordonnée, des variations de rythmes et de registre : le grand capital n'a qu'à bien se tenir ! La machine est en marche et personne n'y échappera, car la tempête gronde…

C'est en effet un étrange mélange que nous offrent les Gérard Gérard avec *Tempête*. Un brassage qui commence comme dans la rue : un décor ultra-simple, des nanas moulées dans des robes très colorées, plusieurs types aux costumes mi-sérieux mi-clown, un discours politique moqueur pile dans l'actualité. Et puis ces révolutionnaires de droite, ces « Che Guevara capitalistes » qui se transforment doucement en personnages d'un film d'anticipation qui auraient bien leur place chez Terry Gilliam, avec leurs plans machiavéliques, éclairés et parodiques. C'est drôle, très juste, coloré, complètement barré, avant que la tempête , « entre Shakespeare et Météo France », ne leur tombe dessus. On passe alors au tragique absurde et on termine avec une odeur de soufre dans les narines et le sourire aux lèvres.

Marion Peiffert & François Polge